

Rédaction-administration : 2, rue Richard-Lenoir,  
93 108 Montreuil. Tél : 808.00.80 à 84. Telex :  
PRENO A 211.628 F.

Imprimé par Rotographie à Montreuil.  
Riccobono (pour le Sud-Est).  
Midifax-Toulouse (pour le Sud-Ouest).

● Belgique : 18 FB ● Suède : 2,25 KR  
● Luxembourg : 15 Fl ● Italie : 350 L ● Grèce :  
20 DR ● Suisse : 1 FS ● Portugal : 15 Esc  
● Algérie : 1,60 Dinar ● Maroc : 2,10 Diram.

# rouge

quotidien communiste révolutionnaire 1F 80

**LA FLECHE  
BRISEE**  
**LIRE PAGE 8**



## NUCLEAIRE: DANGER IMMEDIAT

Jamais une mobilisation antinucléaire n'avait rencontré un tel impact dans l'opinion publique. L'ensemble de la presse s'est vue contrainte de rendre compte de l'opposition croissante à la politique électronucléaire du gouvernement français. Toutes les organisations politiques ou syndicales ont dû prendre position sur le programme nucléaire comme sur le rassemblement de ce week-end.

L'enjeu du rassemblement de Malville est décisif. Le projet de construction du surrégénérateur Super-Phénix constitue la clé de voûte du système énergétique préconisé par le gouvernement. Il ouvre la voie à l'édification, à marche forcée, d'un parc de surrégénérateurs durant les prochaines années. Les premiers touchés par cette politique du « tout-nucléaire » seront bien évidemment les travailleurs du nucléaire eux-mêmes : leurs conditions de travail et de sécurité, déjà précaires, ne pourront qu'empirer avec l'accélération de ce programme. Mais, plus généralement, l'adoption du programme électronucléaire constitue une véritable fuite en avant ; le stockage des déchets ne connaît aucune solution satisfaisante, les dégradations de l'environnement sont inévitables, les accidents graves ne sont pas à écarter.

Par dizaines de milliers, les travailleurs, les paysans et les universitaires vont donc se mobiliser, ce week-end, pour dire non au programme de ce gouvernement minoritaire.

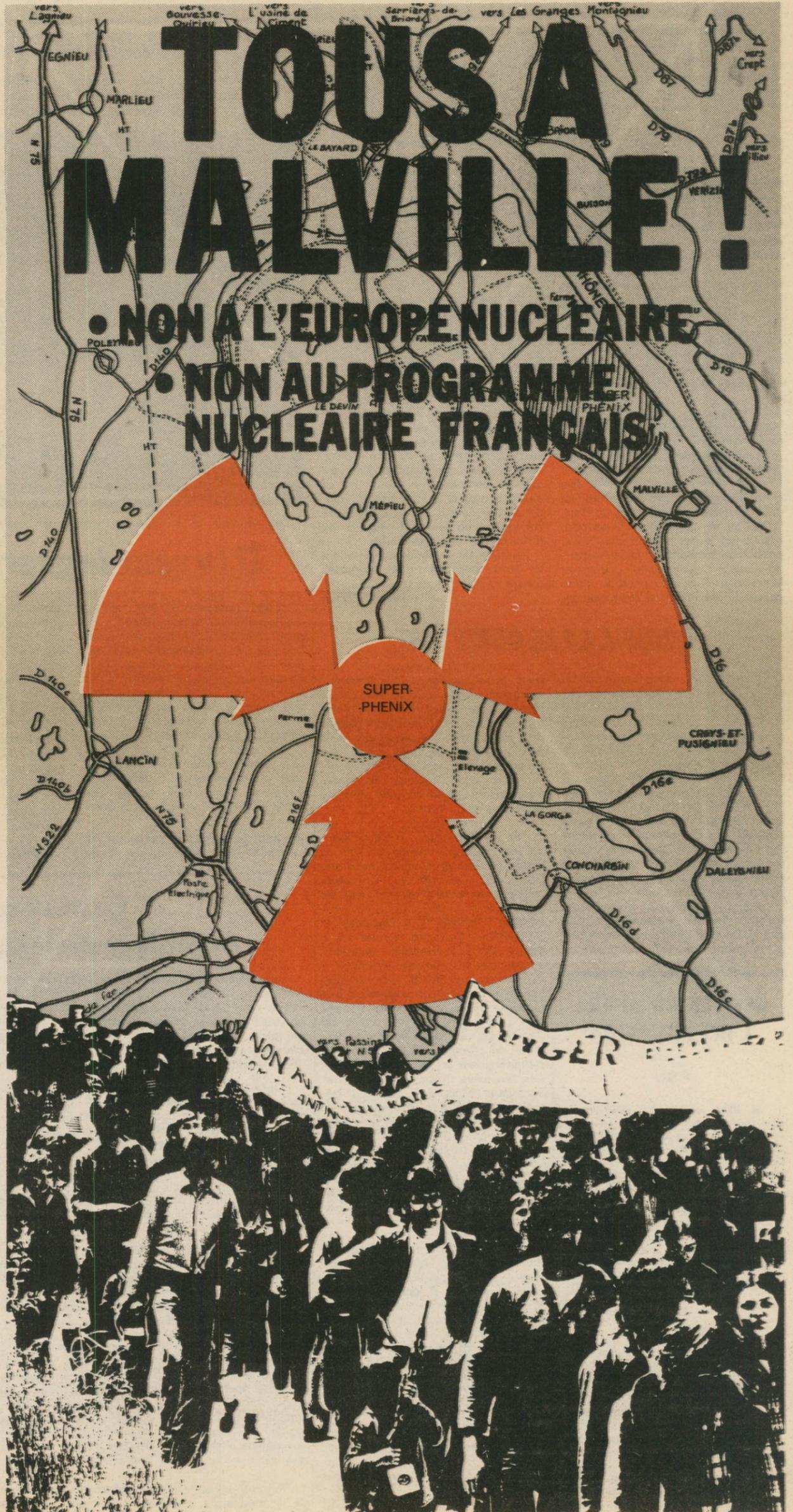
Mais, ce rassemblement s'inscrit également dans le cadre d'une montée des luttes antinucléaires à l'échelle européenne. En Allemagne, en Suisse, en Italie ou en Espagne, des dizaines de milliers de manifestants se sont déjà opposés au programme énergétique de leurs gouvernements. Le rassemblement de Creys-Malville donnera ainsi l'occasion à tous les militants antinucléaires d'opérer une première jonction de leurs luttes. Et d'envisager la suite à donner à leur mouvement de protestation.

Malheureusement, les manifestants de ce week-end devront déplorer l'absence des organisations majoritaires de la classe ouvrière, qu'elles soient syndicales ou politiques. Se contentant d'une vague condamnation du programme nucléaire actuel, elles se montrent favorables à l'énergie nucléaire au nom de l'intérêt national. Et au mépris des intérêts des travailleurs. Pourtant, la présence de nombreux militants du PC, du PS, de la CGT ou de la CFDT parmi les manifestants de ce week-end témoignera de l'écho grandissant des luttes antinucléaires au sein du mouvement ouvrier.

Seule, la jonction entre le mouvement antinucléaire et les organisations ouvrières permettra de bloquer la poursuite du programme électronucléaire français.

D'autant que la politique « jusqu'au boutiste » du gouvernement français apparaît largement intolérable. Sa volonté de poursuivre et d'accélérer son programme nucléaire, le refus de Giscard d'avoir recours à un référendum pour consulter la population sur le nucléaire sont des signes d'une bourgeoisie pressée par les événements et qui sait son pouvoir menacé.

Dans ces conditions, le rassemblement de Malville doit permettre d'affirmer la force d'ores et déjà acquise par le mouvement antinucléaire. Il devra lui permettre de préciser ses objectifs de lutte et d'élargir son influence.



## LIP : VIGILANCE !

On renforce les gardes à Palente. On se souvient de l'intervention des flics, un 15 août 1973. Un appel a été largement diffusé dans les entreprises de la région, demandant aux travailleurs de se mobiliser et de se rendre à Lip, immédiatement, en cas d'intervention des forces de l'ordre. Les Lip seront en contact ce week-end avec les comités Malville et, en cas de coup dur, on peut être assuré que la nouvelle se propagera rapidement dans les différents rassemblements prévus.

Déjà, des travailleurs d'autres entreprises sont venus grossir les rangs de la garde, à Palente, et de toute façon, la bourgeoisie le sait bien, pour déloger les Lip, elle devra employer les grands moyens.

## Six parlementaires italiennes pour sauver Petra Krause

Lire page 5

nucléaire

# La Gazette de Malville



## MALVILLE SOUS LA BOTTE

A deux pas de Malville : un cordon de flics en bloque l'accès ; mieux encore, ils ont établi des levées de terre sur la chaussée du pont. Ceux qui travaillent du côté de Montagnieu, les ouvriers des usines de ciment, ont dû faire un détour de 20 km pour se rendre à leur boulot. C'est là une conséquence des mesures récemment prises par le préfet de l'Isère. On savait que le camping était interdit sur une zone de 6 Km autour du site. Cette zone est maintenant interdite à toute circulation et tout rassemblement.

Aucune précaution n'a été omise ; on a même vu à Briord, presque en face de la centrale, des flics faire la tournée de tous les propriétaires de bateaux, de barques de pêche pour leur ordonner de les retirer des rives du Rhône.

Ces mesures policières indignent la population et radicalise ceux qui étaient encore hésitants. Dans toutes les bouches, le parallèle avec le temps de l'occupation allemande revient...

### Malville : de notre envoyé spécial.

Par centaines, les villageois ont tenu à héberger des écologistes, marquant ainsi leur hostilité aux intimidations policières. Le durcissement du pouvoir n'a pas surpris la coordination comme le déclarait Michel Bonhome, en son nom, au cours d'une conférence de presse, jeudi soir : « Les points de rassemblement avaient été prévus en dehors du périmètre intéressé de telle sorte que, pour la journée de samedi, nous n'avons pas de dispositions nouvelles à prendre. »

L'objectif reste de parvenir sur le site. Mais, « ce n'est pas une fin en soi ».

Des groupes de protection doivent être mis en place pour chaque rassemblement.

Cette conférence de presse réunissait autour d'une table les représentants de la coordination des comités locaux ; des scientifiques, des représentants du PS et du PSU. Le PS fut un moment sur la sellette. « Nous en avons ras le bol, nous, population locale, de voir les hésitations des organisations politiques. Nous attendons une position claire contre Super-Phénix », devait lancer

un membre du comité de Serrières-de-Briord. Michel Bonhome, pour la coordination, souligna que la position du PS était intéressante, « puisqu'il est contre Super-Phénix tel qu'il est prévu actuellement par le gouvernement, mais insuffisant puisqu'il ne se joint pas à la mobilisation. »

Ni le PC, ni la CGT, ni la CFDT n'étaient là pour répondre aux questions que soulèvent leurs positions. Les interrogations retournèrent vite sur les risques du surrégénérateur. Un membre du comité des universitaires et scientifiques de Grenoble contre le surrégénérateur fit un résumé des dangers de la centrale. Le D<sup>r</sup> Brière, spécialiste de médecine nucléaire, révéla que rien n'était prévu sur le plan médical en cas d'accident majeur : « On vient de découvrir que les composés de plutonium et de sodium voient leur solubilité multipliée par cent », ce qui bouleverse les études actuelles en matière de diffusion de la radioactivité.

Autant de questions qui seront au centre des débats, au cours des quatre rassemblements de samedi.

Pierre Lopez



Dès vendredi les barrages de gendarmerie étaient en place autour de Creys-Malville. (Photo. AFP).

### Si tu veux la guerre, prépare l'opinion

3 000 policiers, 10 000 rapidement mobilisables, un escadron de gendarmes-parachutistes, retour de Djibouti. Des contrôles d'identité depuis mercredi et un bouclage rigide du site. Le préfet de l'Isère n'y est pas allé par quatre chemins. C'est que, voyez-vous, « il est intolérable que l'on veuille détruire ce qui appartient à la nation toute entière », et que, c'est bien connu, « il ne faut pas oublier que certains éléments sont particulièrement bien entraînés ». Dixit, toujours, le dénommé Jannin, préfet de l'Isère.

Qu'importe que les organisateurs du rassemblement aient dit et répété

qu'ils ne souhaitaient aucune violence, aucun affrontement, l'essentiel est dans la mise en condition de l'opinion. Et la presse de droite de reprendre le refrain. Le Figaro indique que tous les gendarmes mobiles et CRS mobilisés pour l'occasion ont eu droit à la projection d'un film réalisé par la police allemande lors des affrontements autour du site nucléaire de Grohnde. Voilà qui annonce la couleur, quand on sait avec quelle violence et quels moyens les flics allemands ont réprimé les manifestations antinucléaires à plusieurs reprises...

Le Matin, lui-même, s'est laissé

intoxiquer, évoquant les « bandes bien organisées » qui viendraient de Suisse et d'Allemagne, des groupes liés, bien entendu, à la « bande Baader-Meinhof ». Pour qui connaît un tant soit peu la situation allemande, cette « information » est purement et simplement grotesque. Mais, si l'on voulait préparer l'opinion à une répression violente du rassemblement de Malville, on ne s'y prendrait pas autrement. N'est-ce pas l'inévitable Jannin qui annonçait la couleur : « Dès que les manifestants franchiront les frontières (sic !) de la zone interdite, les forces de l'ordre entreront en action... »

### L'HUMA ET LE COMLOT

L'Humanité, dans son édition d'hier, revient sur la politique nucléaire de la France. Sous le titre évocateur : « Nucléaire : oui, mais comment ? », Jean-Pierre Gaudard établit le parallèle entre la visite de Giscard à Pierrelatte et le rassemblement de Creys-Malville. Il tire une conclusion de toutes les réactions qui ont vu le jour face à l'attitude du gouvernement : « Nul doute que l'action des travailleurs de Pierrelatte ne bénéficiera pas de la même publicité que la manifestation de Creys-Malville. » Quel est le sens d'une telle déclaration ?

S'agit-il de privilégier les justes revendications des travailleurs pour des conditions de sécurité décentes, au détriment de la contestation de

fond de l'utilisation de l'énergie nucléaire en système capitaliste ? Promouvoir une telle idée, c'est faire fausse route. L'objectif immédiat doit, au contraire, viser à établir un pont entre les revendications des travailleurs du nucléaire et les mobilisations antinucléaires. Il serait irresponsable d'opérer une division entre ces deux luttes.

Et l'Humanité d'enfourcher : « C'est pourquoi, spéculant sur les interrogations et l'inquiétude d'une partie de la population, la grande bourgeoisie tente de promouvoir les thèmes dits « écologistes », qui présentent l'intérêt — inestimable — de renvoyer droite et gauche dos à dos. » Et J.-P. Gaudard poursuit : « L'objectif du pouvoir est clair : il veut éviter tout débat démocratique sur le nucléaire, et empêcher que les Français discutent sereinement de l'avenir du pays à la veille de l'échéance de 1978, égarer la volonté de changement. » On croyait définitivement jetées aux oubliettes des analyses aussi sommaires et simplistes. Mais, J.-P. Gaudard, décidément en verve, expédie en un coup de plume tous les affreux écologistes en concluant son article ainsi : « Les trusts (Creusot-Loire et Pechiney) qui, avec la complicité conjuguée du gouvernement et des anti-EDF-antinucleaires (sic) se font, ces jours-ci, étonnamment discrets. »

Non seulement, le PCF tente de diviser les luttes contre la politique nucléaire du gouvernement français, mais il essaie d'accréditer l'idée d'une collusion entre les écologistes et le gouvernement. Ce raisonnement fantaisiste cache mal l'opportunisme éhonté du PCF. Alors que la colère monte un peu partout contre l'Europe nucléaire qu'on nous prépare, le PCF, paré de ses analyses sur « le progrès social », explique qu'on ne peut se passer de l'énergie nucléaire, au nom de l'intérêt national. Une telle attitude conduit directement à brader les intérêts des travailleurs sur l'autel d'une prétendue indépendance nationale !

D. C.

### REACTIONS APRES L'INTERDICTION

#### PSU

Le PSU invite ses militants à « participer massivement » aux manifestations du 30 et 31 juillet sur le site du surrégénérateur, à Creys-Malville. Dans un communiqué publié jeudi après l'interdiction de la manifestation sur le site par le préfet de l'Isère, le bureau national du PSU souligne que la manifestation, tout en devant être « puissante et efficace, devra conserver son caractère pacifique et unitaire ». « Une mobilisation résolue et unitaire est plus que jamais indispensable pour porter un coup d'arrêt à l'aventure nucléaire », conclut le PSU.

#### CCA

Les Comités communistes pour l'autogestion estiment pour leur part que cette interdiction est « une provocation du gouvernement qui veut faire du nucléaire une épreuve de force », et appelle les organisations politiques et syndicales se réclamant du socialisme « à réaliser avec le mouvement écologique, un front commun capable de relever le défi ». Ils demandent par ailleurs aux « forces qui ont cru bon de se tenir à l'écart, de reconsidérer leur position ».

### Ce week-end, rassemblement contre la centrale nucléaire de Montalto en Italie

Au moment où des milliers de manifestants antinucléaires se retrouvent à Malville, un rassemblement du même type se déroule à Malmotta di Castro, dans la province du Lazio (Rome) en Italie. Les organisateurs ont tenu à souligner la simultanéité des deux rassemblements (voir l'affiche ci-contre) montrant par là que l'Europe antinucléaire est en train de prendre forme.

La lutte antinucléaire en Italie n'en est qu'à ses débuts. Le gouvernement italien a élaboré un plan nucléaire qui prévoit la construction de 20 centrales dans les dix ans à venir. Celle de Malmotta est la première, mais l'ENEL (EDF italienne) n'a pas encore pu commencer les travaux de construction à cause de mobilisation des populations de la région. En effet, le traumatisme de Seveso est tout frais en Italie et les populations de la zone de Malmotta (des paysans) ne sont pas près de laisser construire une centrale qui ne leur donne aucune sécurité.

Quand les équipes de l'ENEL sont arrivées sur place, début juillet, elles se sont fait repousser par les paysans mobilisés. Le rassemblement de ce week-end par le mouvement antinucléaire doit donner le coup d'envoi à une occupation du site, transformé en « camping » antinucléaire, durant le mois d'août.

Parallèlement, le mouvement antinucléaire, né à l'initiative de travailleurs de l'ENEL, commence à s'étendre. 400 scientifiques italiens renommés ont lancé un appel pour un moratoire du plan énergétique du gouvernement. Début juillet, un congrès de trois jours s'est tenu à Rome à l'initiative du Parti radical. Il a surtout permis un échange de vue avec d'autres mouvements européens, allemands et français surtout (Brice Lalonde des Amis de la terre y participait).

A la mi-juillet, la FLM, Fédération syndicale unitaire de la métallurgie, organisait également une conférence

LA MAREMMA È ANCORA OGGI UNA TERRA INCONTAMINATA. IL SUO MARE PULITO. L'ENEL QUESTA ESTATE LA VUOL' DISTRUGGERE COSTRUIENDO LA CENTRALE NUCLEARE DI MONTALTO DI CASTRO.

### RITROVIAMOCI TUTTI A MONTALTO PER FERMARE IL PIANO NUCLEARE

30 LUGLIO  
AGOSTO

MANIFESTAZIONE NAZIONALE A MONTALTO CONTEMPORANEA A MALVILLE (FRANCIA) IN LOTTA CONTRO IL REATTORE SUPER PHOENIX

CAMPEGGIO ESTIVO IN MAREMMA  
Centro informazioni: Km 114 S.S. Aurelia (Motel Esso) - Roma, tel. (06) 8542587

Manifestazioni, feste popolari, gruppi di studio e di lavoro sull'energia, costituzione centro docum. delle lotte. Chi partecipa porti attrezzature per le soste. COORDINAMENTO COMITATI IN LOTTA CONTRO LE CENTRALI NUCLEARI NELLA MAREMMA

sur ce thème regroupant les conseils d'usines concernés par la construction des centrales et les opposants au plan nucléaire. Mais cette conférence, s'ouvrant quelques heures après le « oui » apporté par la Fédération syndicale unitaire CGIL-CISL-UIL au plan énergétique du gouvernement, a pris une fois de plus l'allure d'une couverture « gauche » de cette position. Elle s'est d'ailleurs conclue par un « oui critique » (!) de la FLM au plan gouvernemental.

Le rassemblement de ce week-end doit permettre de développer ce débat et de lancer les bases d'un mouvement antinucléaire de masse dans la période.

Anna Libera

# La Gazette de Malville



# nucléaire

La journée d'aujourd'hui est consacrée aux forums. Les manifestants seront acheminés sur les lieux des forums à partir des différents points d'accueil qui sont : Lagnieux, Pont-de-Chéruy, Crémieu, Bourgoin, la Tour-du-Pin, Belley, Les Abrets, St-Genix-sur-Guiers.

Ces forums sont conçus pour « donner la parole à tous les militants de base du mouvement antinucléaire, pour confronter les idées et leurs propositions

d'action ». Ils se tiendront en plusieurs endroits et auront six thèmes différents : lutte antinucléaire, autoréduction de 15 %, société nucléaire, société policière, emploi et nucléaire, énergies nouvelles, nucléaire et militarisation.

Demain dimanche, malgré l'interdiction, marche sur le site. L'organisation concrète de la marche sera décidée par les organisateurs en fonction de la situation sur le terrain.

## SERVICES MIS EN PLACE

Il y en aura pas mal, mais il faut aussi donner un coup de main.

**La crèche :** sur les lieux de rassemblement, elle ne fonctionnera que pendant la journée ; elle aura besoin de personnel et de matériel (jouets, crayons, chiffons...) ; se proposer sur place ou au comité de Grenoble (4, impasse Dufour, tél : 54.15.43). Il est prévu aussi de faire coucher les enfants à Grenoble les 30 et 31. Il faut que, sur l'agglomération, tous ceux qui peuvent aider à leur hébergement envoient leur nom, adresse et nombre de places au comité.

**La commission médicale :** il y aura une antenne fixe et aussi des équipes volantes ; mais pour que ceux qui y participent puissent aussi participer aux forums et à la marche, il est fait un appel aux volontaires (étudiants en médecine, infirmier(e)s,

etc.) et aussi à tous ceux qui peuvent prêter du matériel de première nécessité (pansements, sérums, etc.). Contacts : le comité de Grenoble (voir ci-dessus) ou l'antenne de Vézizieu, tél : 37.72.60).

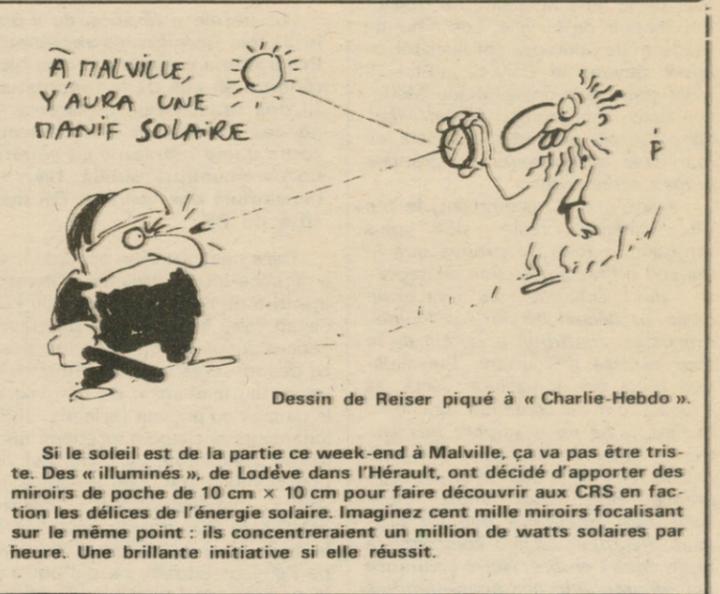
**L'animation :** il y aura (peut-être) deux groupes théâtraux, la troupe Z et le Théâtre du Beffroy ; mais tous ceux qui ont des idées, des chansons, de la musique dans leur besace, doivent les amener ; il y a un besoin immédiat de copains et de matériel d'animation (notamment projecteurs de 16mm). Tél : 39.82.55.

**Service juridique :** en cas d'ennuis avec les « forces de l'ordre », restez calmes, donnez votre identité (une carte d'identité suffit), expliquez votre participation à la manifestation et ne répondez pas aux questions insidieuses (« Je ne sais

pas »). S'il y a un pépin grave, téléphonez au collectif d'avocats : Dalmais, Picot, Ruthkowski, 68, rue Mercière, 69 001. Lyon. Tél : 28.86.66).

**Pour tous renseignements :** la permanence des comités Malville est à Morestel, tél : (16.74)80.14.55. La commission politique : tél : 39.82.55. La commission presse : tél : 88.50.03.

**Derniers conseils, enfin :** amener vos papiers d'identité, restez calmes en toute occasion ; renseignez-vous à l'arrivée sur l'organisation du rassemblement ; soyez sympas avec la population (respectez les cultures ; ne traversez pas les champs ou les prés). Et surtout, soyez au maximum autonomes (pour le couchage, la nourriture, les transports) de façon à alléger l'organisation centrale.



Dessin de Reiser piqué à « Charlie-Hebdo ».

Si le soleil est de la partie ce week-end à Malville, ça va pas être triste. Des « illuminés », de Lodève dans l'Hérault, ont décidé d'apporter des miroirs de poche de 10 cm x 10 cm pour faire découvrir aux CRS en faction les délices de l'énergie solaire. Imaginez cent mille miroirs focalisant sur le même point : ils concentreraient un million de watts solaires par heure. Une brillante initiative si elle réussit.



Le chantier de la centrale nucléaire de Tricastin

## Giscard :

### le nucléaire, c'est l'avenir plus la sécurité

Tiens, pour un peu, on aurait oublié jusqu'à son existence... Depuis des jours, le débat sur le nucléaire a fait la « une » des journaux, mais un débat dont les protagonistes étaient les partis de la gauche et les courants antinucléaires. Débat centré autour du rassemblement de Malville, des discussions entre le PC et le PS sur l'arme atomique, des oscillations de la position de ces partis sur l'énergie nucléaire...

Giscard, à Pierrelatte, a parlé, presque en parasite de ce débat. Une brève conférence de presse, pour un médiocre plaidoyer en faveur de la politique énergétique du gouvernement. Les arguments sont connus : « Nos ressources nationales ne couvrent que le quart de nos besoins. Cela atteindrait les quatre cinquièmes de nos besoins si nous ne développions pas l'énergie électrique nucléaire ». Raisonnablement a posteriori, en forme d'alternative insurmontable, et qui fait bon marché du sacrifice des recherches sur les autres énergies, des profits que les trusts tirent du choix nucléaire et du projet de société qui se profile derrière ce choix sans partage en faveur du nucléaire...

« Le gouvernement ne traitera pas le problème de la sécurité à la légère », a-t-il répété pour la énième fois, au mépris de toute vérité, ajoutant cet argument d'un cynisme

révoltant : « Depuis 1969, date d'entrée en service des premières centrales nucléaires, il n'y a eu aucun mort, alors que dans le même temps, 1 200 mineurs disparaissent... Victimes de quelle « fatalité », cela, le président ne l'a pas dit. Mais l'argument se retourne exactement en son contraire : il n'y a aucune raison de faire confiance pour la « sécurité » du nucléaire à ceux-là mêmes qui, depuis des dizaines et des dizaines d'années, veillent à une « sécurité » qui, dans les mines et sur les plates-formes de forage, conduisent à des catastrophes comme celles qui endeuillent régulièrement le bassin minier lorrain, ou à celle que l'on a connue à Ekofisk.

Et le jour où cette « sécurité » sera prise en défaut dans une centrale atomique, ce ne sera pas en centaines de morts ou en millions de dollars que se chiffrera le dommage...

Interrogé sur la perspective d'un référendum sur le nucléaire, Giscard n'a su que reprendre le refrain désormais classique : « C'est anti-constitutionnel ». Le droit que s'arroge un gouvernement minoritaire de décider de l'avenir de générations et de générations, lui, constitutionnel. En bonne démocratie. Et d'ajouter, pour faire bonne mesure, que si les Français ont « une mauvaise image de l'énergie nucléaire »

(pourquoi donc, diable ?), il restait que le charbon et le pétrole sont « beaucoup plus néfastes que les centrales électriques nucléaires ».

Tant de mépris pour la population confond. Comme si les dangers du nucléaire étaient l'invention d'une poignée de gauchistes illuminés.

Pendant que Giscard étalait ces contre-vérités, les syndicats d'Eurodif-Pierrelatte appelaient à un débrayage et organisaient un meeting. Le président ne les a pas vus.

## COMMUNIQUE

« La tentative du pouvoir d'empêcher l'expression du profond mouvement de protestation contre la centrale de Creys-Malville a atteint son comble : après une campagne d'intoxication sans précédent, c'est maintenant la mise sous la coupe militaire de toute la région.

« Plusieurs milliers d'hommes pour maintenir l'ordre, un escadron de gendarmes-parachutistes, des miradors autour de la centrale en construction, une population locale soumise au régime de laissez-passer. Tout cela rappelle des temps que l'on croyait révolus.

« Le gigantesque déploiement de forces orchestré par le ministère de

## Le surrégénérateur

Super-Phénix, le réacteur nucléaire de Malville cible des critiques des manifestants de ce week-end, fait partie de la classe des surrégénérateurs dont il constituera en fait le prototype industriel.

Conçu pour fournir 1200 mégawatts, il produira près de cinq fois plus d'électricité que Phénix, installé à Marcoule, dont il est directement dérivé. Sa charge initiale de combustible, 35 tonnes, sera composée d'un mélange d'oxydes de plutonium et d'uranium et de plutonium 235. Il contiendra en fait l'équivalent de 4 tonnes de plutonium métallique.

Mais tous les prétendus mérites attribués au surrégénérateur (multiplier par 100 le pouvoir énergétique des ressources mondiales d'uranium naturel, etc.) s'évanouissent vite si l'on arrête un peu sur les inconvénients réels. L'utilisation du surrégénérateur implique inévitablement la mise en place d'une véritable « industrie du plutonium ». Alors que quelques kilogrammes de ce métal suffisent à la confection d'une bombe atomique, cette industrie devra en traiter des tonnes qui devront être usinées, transportées, stockées. Le retraitement des combustibles irradiés, qui se heurte à de vives réticences aux Etats-Unis, deviendra une nécessité impérative. Enfin, il ne vaut pas mieux songer aux conséquences écologiques et humaines qu'un accident, dont l'éventualité n'est pas écartée par les techniciens, sur un réacteur surrégénérateur ce serait une véritable apocalypse...

## UNE ABSENTE, HIER A RADIO-FRANCE :

### LA MOBILISATION DE MALVILLE

Le débat d'hier midi dans l'émission « Inter 13 », à Radio-France, a été l'occasion pour les différents protagonistes de rappeler leurs positions sur le nucléaire, à la veille du rassemblement de Malville. Mettant aux prises Paul Maintré, délégué général à l'Energie, Louis Mermaz, membre du Parti socialiste et député de l'Isère, et Philippe Lebreton militant écologiste. Il n'a toutefois pas abordé l'attitude des différents détracteurs vis-à-vis du rassemblement de ce week-end.

Paul Maintré s'est borné à expliquer qu'après « le relèvement du prix du pétrole, le gouvernement a choisi une option nucléaire soutenue », afin d'assurer à la France un approvisionnement énergétique suffisant. Sentant les réticences du

PS à suivre les arguments des anti-nucléaires, il a rappelé malicieusement que, lors du débat au Parlement, en 1975, « aucun parlementaire ne s'était prononcé pour l'arrêt du programme électronucléaire du gouvernement français ».

Cherchant à se dédouaner des critiques que l'on adresse couramment à son parti, Louis Mermaz, qui n'a pas peur de se contredire, a affirmé qu'il était « pour l'énergie nucléaire », tout en estimant que Super-Phénix, « c'est spécial », et qu'il « fallait donc suspendre immédiatement les travaux », comme le souhaite d'ailleurs le conseil général de l'Isère. Enfin, piqué au vif par l'argumentation de Maintré, il s'est offusqué de ce qu'il n'y ait « aucun débat véritable de programmé à l'Assemblée nationale » sur cette question et s'est empressé d'ajouter que le PS était favorable à un référendum sur le problème de l'énergie nucléaire.

Seul Philippe Lebreton a tenté de placer le débat sur le fond. « Tous les technocrates posent la question du comment, avant d'envisager le pourquoi du programme nucléaire », et se « refusent donc à saisir la finalité de la société », s'est-il exclamé, après avoir constaté que « la gauche se défile » et que « le fossé entre elle et les écologistes ne fait que s'agrandir ». Enfin, mais lui seul pouvait le faire, il a rappelé les objectifs du rassemblement de ce week-end et a insisté sur le caractère « non violent de la manifestation ».

29 juillet 1977 à 14 h  
Secrétariat national de l'OCT

D. C.

## VERS DE NOUVELLES ELECTIONS A NICE ?

Le 25 juin dernier, les fraudes pratiquées lors des élections de mars 1977, permettaient au tribunal administratif de Nice d'invalider les élus de la liste Médecin, du troisième secteur de la ville. Les amis de Médecin se pourvoient aussitôt en appel devant le Conseil d'Etat. Il n'est pas question, explique Médecin dans son journal *Action-Nice-Côte-d'Azur*, de céder devant « les marxistes admirateurs de grandes purges moscovites ».

Jusqu'à tout récemment, le ton de Médecin reste des plus arrogants. « Rien ne prouve que le Conseil d'Etat, juridiction de sagesse qui échappe au vacarme extérieur déclenché par les léninistes, confirme le verdict de la cour niçoise. » Pourtant, l'invalidation n'est pas à exclure. Alors, ils « repartiront au combat ». Qu'on se le dise : « Ils ne laisseront pas entrer à l'hôtel de ville les ennemis de la liberté et de la démocratie (...), la France n'est pas mûre pour l'aventure totalitaire que lui propose l'équipe socialo-communiste tapie dans l'ombre. Notre confiance est inébranlable car nous sommes l'équipe de l'espoir. » Ainsi parle Médecin.

Mais ce Tartarin niçois n'est pas au bout de ses ennuis. La fédération des Alpes-Maritimes du PCF vient, en effet, de faire connaître son intention de se pourvoir elle aussi en appel : pour obtenir l'annulation des élections municipales de Nice. Donc dans les deux secteurs qui n'ont pas encore été invalidés par le tribunal niçois. Cette demande se justifie, selon le PCF par « des motivations identiques à celles qui ont permis l'annulation dans le troisième secteur ». Il est vrai qu'on voit mal pourquoi les méthodes jugées bonnes par Médecin et ses amis dans un secteur aurait été jugées mauvaises dans les deux autres.

M. Gruber

## DERNIERE REUNION DE NEGOCIATION DU PROGRAMME COMMUN

# SOMMET DE LA GAUCHE EN SEPTEMBRE

### D'importantes divergences subsistent

La dernière réunion du « groupe des quinze » qui réunit, depuis le 31 mai dernier, les représentants des trois partis signataires du Programme commun, a clos hier, à l'aube, sa quinzième et dernière réunion en vue de la réactualisation du Programme commun. Si, au fil des rencontres, différents accords sont intervenus, des divergences subsistent qui devront être définitivement tranchées au cours d'une réunion « au sommet » prévue à la mi-septembre. Dans un communiqué publié, hier, le PCF a néanmoins jugé « positif » l'ensemble des travaux. On manifeste une satisfaction similaire du côté du PS.

Dans une interview accordée hier à France-Inter, Maxime Gremetz, membre du bureau politique du PCF, devait faire le catalogue des divergences encore existantes : importance des mesures sociales à mettre en œuvre au lendemain de l'arrivée de la gauche au pouvoir (salaires, SMIC, logements sociaux, allocations familiales) ; définition du camp des nationalisations (on sait qu'entre les neuf nationalisations définies en 1972, le PCF a proposé celles de la sidérurgie, du pétrole et du groupe Peugeot-Citroën, ce qui porterait le nombre des entreprises nationalisables, toutes filiales comprises, à 1450) ; l'impôt sur le capital ; la démocratie économique et la partici-

pation des travailleurs ; les TOM-DOM et les mécanismes de l'auto-détermination. Comme on le voit, les désaccords sont importants, mais on peut-être assuré qu'ils seront surmontés... par des concessions du PCF.

Les questions de la défense et de la force de frappe avaient suscité, entre le PC et le PS quelques aigreurs ces derniers jours. Ayant finalement accepté la force de frappe, le PCF tenait absolument à ce que le Programme commun ait une politique précise sur cette question, alors que Mitterrand proposait un référendum pour résoudre le problème. Le « groupe des quinze » est

finallement tombé d'accord sur quelques principes : le désarmement général universel sera l'objectif principal du futur gouvernement de gauche, lequel agira pour l'organisation d'une conférence mondiale (ou, à défaut, des pays détenteurs de l'arme nucléaire) en vue de celui-ci.

En attendant, l'arme nucléaire sera maintenue en état et la décision finale « devra appartenir aux Français ». Ce qui laisse la porte ouverte aussi bien au référendum qu'à toute autre procédure. Sans remettre en cause l'appartenance de la France au Pacte Atlantique, Maxime Gremetz a particulièrement insisté à France-Inter sur le fait que le PCF refusait toute nouvelle alliance militaire, laissant par là entendre que le PS avait proposé une alliance européenne. De même qu'il a reconnu que le déploiement « tous azimut » de la force de frappe française faisait problème avec le partenaire socialiste.

Suite et fin aux alentours du 15 septembre.

G.M

## DE MAUVAISES VACANCES POUR LES OUVRIERES DE CHEZ FURNON

Furnon, en arrêt de travail pour trois jours, porte plainte pour coups et blessures. Hier matin, de nouveaux affrontements ont opposé la garde personnelle de Furnon aux ouvrières syndicalistes.

Jusqu'où ira le patron de choc d'Alès ? Non content de déposer de multiples plaintes afin de dissuader les journalistes de donner leur avis sur sa façon de régler les conflits sociaux dans son entreprise, Furnon

assume maintenant directement l'affrontement, aidé il est vrai par ses amis sincères et véritables qui, bien entendu, ont proposé généreusement leurs services pour défendre la petite entreprise rongée par la gan-

grènerie syndicaliste ! Il porte plainte pour coups et blessures devant le procureur d'Alès. Décidément, Furnon est la vedette du tribunal de la ville, il y est cité, il y est plaignant à tour de rôle depuis trois mois maintenant.

Aujourd'hui, ce sont les vacances à Alès, et même si monsieur Gérard Furnon a obtenu trois jours d'arrêt de travail par son médecin, gageons qu'en aucune façon ses vacances ne sont compromises ! Par contre, pour les ouvrières syndicalistes, les perspectives sont moins réjouissantes ! Elles n'ont reçu aucun salaire depuis fin avril et n'ont, bien sûr, aucune garantie de l'emploi pour la rentrée.

Aujourd'hui à Alès bien des questions sont posées : faudra-t-il encore s'affronter à Furnon ? Les décisions de justice seront-elles enfin respectées ? Les syndicats ouvriers pourront-ils mobiliser les travailleurs et imposer le respect des droits élémentaires des travailleurs ?

C'est maintenant que la solidarité ouvrière doit s'exprimer plus fort que jamais, pour montrer à Furnon que, malgré ses vœux, les travailleurs s'organisent et se battent pour que les Furnon et autres patrons de choc reculent devant leur mobilisation.

B. M.



Furnon, l'ami du sinistre Le Pen, interdisant l'entrée de l'usine aux syndiquées. (Photo AFP)

## Rennes: Prisunic licencie

Rennes. C'est à la mi-juillet que 35 employé(e)s de Prisunic-Rennes (sur un effectif total de 95) ont appris leur prochain licenciement. La Société bretonne des magasins Prisunic, l'une des nombreuses branches d'activité de la chaîne des magasins Printemps, envisage de se « restructurer ».

Les patrons présentent cette décision comme indispensable pour faire face aux difficultés économiques de l'entreprise. Le magasin Prisunic est une des moyennes surfaces de vente de la ville de Rennes.

Ces licenciements pour raison économique revêtent pour plusieurs raisons une signification particulière :

— ils touchent un secteur d'activité et d'emploi important à Rennes : le commerce (11 000 personnes, soit 13 % des Rennais actifs) ;

— ils touchent en priorité des femmes (20) ;

— ils préudent probablement à

une plus grande offensive des patrons : la chaîne Printemps annonce plusieurs milliers de licenciements pour la France !

— ils peuvent être l'occasion d'une lutte victorieuse unitaire (traditions de lutte du commerce, notamment de Mammouth, jointes aux traditions de la solidarité ouvrière qui a appuyé ces luttes).

Pour sa part, la section rennaise de la LCR a déjà sorti une affiche sérigraphique collée autour des grands magasins de la ville et une taube rouge a été distribuée sur le Mammouth.

Correspondant

## GREVE DU ZELE DES CONTROLEURS AERIENS

Ces week-end, les contrôleurs aériens, « aiguilleurs du ciel », suivront le mouvement de grève du zèle décidée mercredi pour protester à la fois contre les sanctions prises à l'encontre de trois contrôleurs du centre de Bordeaux et pour réclamer des améliorations de leurs conditions de travail tant en effectifs qu'en matériel.

Les trois syndicats qui appellent à ce mouvement, USAC-CGT, SNCTA-CFTC et SNPA-CFDT considèrent que les « personnels sont inquiets de l'insécurité croissante des vols, de la dégradation de la fiabilité du matériel et mécontents

du rejet systématique de leurs revendications en particulier concernant les effectifs et les rémunérations ».

Les départs de la fin juillet, particulièrement nombreux risquent, de connaître quelques retards. Les centres d'Athis-Mons (Nord), de Bordeaux et d'Aix sont touchés, entraînant des perturbations aussi en Belgique et en Grande-Bretagne. Les contrôleurs aériens font appel à la solidarité des usagers en soulignant que leurs conditions de travail compromettent la sécurité même des passagers.

## En lutte

### Les tribunaux contre les travailleurs de Schlumpf

Le tribunal des référés de Lille vient d'ordonner l'expulsion des travailleurs qui occupent l'entreprise Deffrenne à Roubaix (une des usines du groupe Schlumpf), qu'ils occupent depuis le mois de mai, après le dépôt de bilan de la société. Cette décision pourra prendre effet à partir du 22 août seulement, afin qu'une solution puisse être éventuellement trouvée.

Décidément, les tribunaux des référés ne chôment pas pendant les vacances et les travailleurs en font les frais. A Mulhouse, le tribunal a condamné la CFDT qui a retiré la plaque « Musée des travailleurs » qui avait été apposée, la semaine dernière, sur le musée d'automobile que les frères Schlumpf s'étaient monté grâce à l'exploitation de leurs ouvriers. Les Schlumpf ont estimé que cette plaque était une atteinte à leur droit de propriété, le juge leur a donné raison !

### + 10 % en un an

Les 0,8 % d'augmentation des prix ont été confirmés pour le mois de juin. Bien que le ministre Boulin se félicite de cette « décélération » de l'inflation, il faut constater que les prix ont augmenté de 10,2 % en un an et de 12 % si on calcule sur les trois premiers mois (voir « Rouge » du 29 juillet 1977)

### Sursis pour les travailleurs de Gervais-Danone

Le tribunal des référés de Marseille a mis jeudi en délibéré la demande d'évacuation de l'usine Gervais-Danone occupée par les travailleurs depuis le 5 juillet, date du licenciement du personnel. La demande d'évacuation déposée par la direction fait état du fait que, selon elle, « le Parti communiste s'est emparé de cette affaire pour en faire un tremplin politique. »

### Après la longue grève des artistes-interprètes

La direction d'Antenne 2 a annoncé, hier, la signature d'un accord de convention collective entre les sociétés de télévision et les producteurs indépendants, d'une part, et le syndicat USDA (Union syndicale des artistes), autonomes, d'autre part. Cet accord concerne les principales revendications mises en avant lors de leur grève de deux mois, fin 1976 et début 1977.

Mais, au fait, cet accord n'a pas été signé par le syndicat majoritaire, le SFA (Syndicat français des artistes) qui précise que, pour sa part, il consultera la profession le 18 septembre et qui déplore que l'USDA prenne la « lourde responsabilité d'une cassure dans l'unité de la profession » au moment où, saison des festivals et des vacances, une consultation des travailleurs est impossible.

### Montpellier-SNCF

Vendredi à midi s'est terminé le mouvement de grève des agents de conduite SNCF, CGT, CFDT et autonomes de la région de Montpellier qui avait débuté jeudi. Cette grève a été suivie à 75 % à Montpellier, Nîmes, Béziers et Narbonne.

### Escroquerie du travail

Environ un millier de travailleurs immigrés venant du Liban se trouvent actuellement dans différents pays d'Europe, sans ressources, victimes d'une escroquerie au travail.

Une annonce, publiée dans les journaux de Beyrouth, proposait des emplois saisonniers dans les pages du Marché commun. 300 à 500 d'entre eux sont ainsi arrivés en France, s'attendant à être embauchés à Paris, ou pour les moissons. Ils ont demandé leur rapatriement à leur consulat.

**On vous dit tout,  
on vous cache rien**

**L'agriculture  
manque de tête**

Qui a dit qu'il y avait du gâchis dans notre production agricole ? Pas Méhaignerie, l'actuel ministre de l'Agriculture, qui a indiqué que les fruits et légumes en excédent seraient distribués dans les écoles et les hôpitaux. Mais, parce qu'il y a un mais, ces distributions seront faites « dans la mesure où elles ne couvriraient pas les besoins habituels de ces établissements. » C'est-à-dire que ces « établissements » continueront à acheter pour couvrir leurs besoins, et s'ils ont un surplus de demande en leur livrera gratis.

Comme les écoles sont actuellement fermées et que les hôpitaux n'ont pas plus de monde en été qu'en hiver, on voit tout de suite la portée novatrice du propos ministériel. Il est vrai qu'il l'a tenu à l'université d'été des jeunes démocrates sociaux. Il ne voulait sans doute pas trop les fatiguer.

**Les vents étaient avec  
Rhône-Poulenc**

Ce n'est que du chlore, bien sûr, mais cela aurait pu être un gaz plus toxique genre Seveso qui s'est échappé jeudi d'une tuyauterie rompue à l'usine Rhône-Poulenc de Lyon. Un nuage gazeux s'est formé au sud de la ville, dissipé par le vent peu après. La dépêche AFP informe que personne n'a été incommodé.

A part ça, toutes les mesures de sécurité sont prises pour éviter les accidents. A Lyon, comme à Malville, comme ailleurs. N'était cette fichue fatalité...

**La guillotine ne  
rouillera pas encore**

Notre comité d'études sur la violence propose l'abolition de la peine de mort, disait mercredi Peyrefitte. Vous y avez cru ? Eh là, pas trop vite ! « Je ne suis pas sûr que le moment soit venu », a renchéri, jeudi, le même Peyrefitte, ajoutant que l'abolition aujourd'hui risquerait tellement de mécontenter qu'on arriverait à ce que les gens se fassent justice eux-mêmes, déclenchant « des dizaines de vendettas ».

La guillotine pour maintenir la paix civile, il fallait le dire.

**Ils financent pas  
ils informent**

C'est juré, c'est promis, le CNPF n'intervient en rien dans le financement des partis politiques. C'est ce qu'a déclaré, la main sur le cœur, François Ceyrac, hier, dans une interview à TF 1. En revanche, a-t-il ajouté, nous informons nos adhérents sur les dangers du Programme commun. Ah bon, s'ils informent cela change tout. « Le Canard enchaîné » dans son dernier numéro avait d'ailleurs déjà rectifié en révélant l'existence d'un « Groupe de travail d'information politique pour la défense des libertés », émanation d'une fédération du CNPF. Lequel groupe écrivait : « L'expérience prouve que, lors de chaque campagne électorale, des moyens sont mis à la disposition des groupes capables d'informer le public de certains aspects des choses... » Eh ! Que voulez-vous ? L'information, ça coûte cher.

**Montefibre confirme**

Le directeur de Montefibre-France dans les Vosges (filiale de Montedison en Italie) a confirmé, vendredi, la cessation des activités de l'entreprise qui entraînera le licenciement de plus de 1000 personnes.

Un meeting est convoqué samedi à 15 heures à Remiremont qui doit rassembler les travailleurs de l'entreprise et les habitants de la région.

**SUISSE**

**SIX PARLEMENTAIRES ITALIENNES A ZURICH  
POUR SAUVER PETRA KRAUSE**

Une délégation de six parlementaires italiens s'est rendue à Zurich afin d'obtenir une audience auprès du ministre de la Justice helvétique au sujet de l'état inquiétant de Petra Krause, emprisonnée depuis le 20 mars 1975. La délégation, composée des femmes députés : Maria Magnani Noya et Michele Achetti du Parti socialiste italien, Adele Faccio du Parti radical, Vera Squariccioli et Giancarla Codrignani du PCI et Luciana Castellina du PDUP, entendait protester contre les conditions de détention imposées à Petra. Elles ont dû repartir sans être reçues par les autorités helvétiques, tout comme la délégation de parlementaires italiens qui s'était rendue à Zurich la semaine précédente.

Petra Krause, d'origine allemande et juive, a passé son enfance dans les camps de concentration nazis.

Mariée à un Italien, elle a milité dans les milieux d'extrême gauche de ce pays. Elle a été arrêtée à Zurich, le 20 mars 1975, sous l'accusation de vols d'explosifs de l'armée suisse. Jamais rien n'a été prouvé jusqu'ici, ce qui explique la lenteur de l'instruction qui dure depuis plus

de deux ans. La Ligue des droits de l'homme suisse est elle-même intervenue pour que le procès ait lieu immédiatement.

L'état de santé de Petra Krause s'est en effet extrêmement aggravé du fait de ses conditions de détention. Elle est maintenue en isolement total depuis deux ans, sans pouvoir parler à qui que ce soit. Elle a fait trois grèves de la faim et est passée de 50 à 38 kilos. Un médecin de la prison écrivait, en avril 1977 : « Je déclare que l'état de santé de Mme Petra Krause s'aggrave de façon dangereuse. Petra Krause a aujourd'hui perdu le contrôle d'elle-même. Elle est indifférente, confuse. Elle a perdu toute énergie pour entreprendre le moindre acte moteur ou intellectuel. Elle souffre de lacunes de mémoire extrêmement graves... » Et le rapport continue ainsi sur deux pages.

C'est face à cette entreprise d'extermination menée par la police et la justice helvétiques que l'opinion publique italienne s'est mobilisée.

Mais il semble que la justice helvétique veuille garder les portes de ses prisons aussi solidement clo-



Petra Krause.

ses que ses coffres bancaires. C'est pourquoi les protestations et les mo-

A. L.

**Notes internationales**

**« Révo-Afrique »  
a besoin d'aide**

Les événements d'été en Afrique nous rappellent l'importance qu'il y a à ce que les travailleurs et les militants révolutionnaires puissent s'exprimer dans et hors de leur pays. C'est pour cela que le journal « Révolution-Afrique » a besoin d'un soutien financier même durant les vacances, s'il veut reparaître à la rentrée. Envoyez tout ce que vous pouvez (même un peu) à l'ordre de G. de Staal, à « Révolution-Afrique », BP 319.75525, CEDEX 11.

dians ont été admis dans les hôpitaux de la ville. Cela s'est passé au cours d'une manifestation pour le boycott total des écoles. On signale également de nombreux étudiants attaqués par des chiens policiers au moment où ils apposaient des affiches dans la grande cité noire.

A Mamelodi, 180 étudiants ont été arrêtés au cours de la quatrième journée de grève. Des réunions sont en cours pour envisager la poursuite du mouvement.

**ETAT  
CENTRAFRICAIN**

**Un empereur  
sur mesures**

Trois costumes de soie blanche sous le bras, le coupeur en chef de Pierre Cardin s'est envolé pour Bangui. Demain, il les ajustera sur les épaules de Bokassa I<sup>er</sup>. On ne lésine pas pour faire du sacre du 4 décembre un événement à faire pâlir la reine d'Angleterre. Cinq mille invités et non des moindres, un aigle en forme de trône pesant deux tonnes, un gâteau de 2,50 m, un carrosse tiré par trente chevaux d'un des meilleurs élevages français... quelle rencontre avec l'histoire ! Et comme l'ancien capitaine de la « coloniale » d'Indochine a le sens des traditions importées, nous aurons droit à une messe en latin propre à combler d'extase Mgr Lefebvre.

Dans les salons du XVI<sup>e</sup>, on se prend à rêver à la fiesta exotique en perspective, commentaires racistes mis à part. Dame ! Ce n'est plus tous les jours que la haute peut s'offrir un tel carnaval !

Pendant que Bokassa matérialisera son complexe du colonisé, les populations, elles, paieront l'ardoise. Et puis après, on laissera l'empereur se délecter du « Napoléon » de Sacha Guitry qu'il aime visionner à sa cour de Béringo.

Une cour à 80 km de la capitale, où trônent, bien plus discrets, les gardiens de cette chasse gardée de l'impérialisme français.

F. Tenaille

**POLOGNE**

**Libérez Szymanski**

Dans un communiqué, le Comité de défense des ouvriers exprime sa « profonde satisfaction » devant l'amnistie intervenue. « Nous exprimons l'espoir que cette amnistie sera également suivie de mesures garantissant le respect de la légalité par les services de la sécurité, de l'ordre public et de la justice, rendant ainsi impossible le renouvellement d'une répression illégale. Nous espérons également que seront levées toutes les mesures administratives et de censure qui rendent actuellement impossible un libre dialogue entre les autorités et la société polonaise. Il est indispensable de tout faire pour que soient rendues impossibles la reconnaissance de la terreur anti-ouvrière et les tentatives d'étouffer l'opposition par l'oppression. » Il reste pourtant encore un ouvrier détenu, Josef Szymanski, ancien vice-président du comité du comité de grève des chantiers navals de Szczecin, en 1970. Celui-ci a déjà été arrêté deux fois. La troisième arrestation remonte au mois de juin. Il semble que ce qui est reproché à Szymanski, ce sont des contacts avec son camarade Edmund Baluka, émigré à Paris. Militant ouvrier exemplaire, il doit être libéré.

**AFRIQUE DU SUD**

**Meurtre**

La police a tué une étudiante de 19 ans à Soweto. D'autres étu-

**TRIBUNE LIBRE**

**MANOUZI ET LES AUTRES...**

Le 13 juillet 1975, personne n'a plus jamais eu la moindre nouvelle du militant marocain El Manouzi Hussein.

Ce jour-là, précisément, le 13 juillet 1975, je rentrais en voiture de Tétouan à Casablanca, où j'habitais alors : dès les premiers kilomètres, les barrages commençaient, toutes les voitures étaient minutieusement fouillées ; dans la région de Ouezzane, Sidi Kaçem, Kenitra, Rabat, c'était d'une véritable chasse à l'homme qu'il s'agissait : les barrages se succédaient tous les 5 km, par une chaleur accablante, au point qu'il était à peu près impossible de rouler et que la circulation se paralysait peu à peu.

Dans la forêt de La Mamora à quelques centaines de mètres de là, cinq détenus politiques se cachaient, évadés pendant la nuit d'une villa secrète où on torture : parmi eux, El Manouzi Hussein.

C'est une famille célèbre au Maroc que celle des Manouzi, tous militants de l'UNFP, originaires de Tafraout, dans le Souss, ils avaient l'honneur d'être dix-huit du même nom en 1971, inculpés au procès de Marrakech. Hussein y était condamné à mort par contumace. Le 1<sup>er</sup> novembre 1972, il faisait escale à l'aéroport de Tunis et était enlevé par les services secrets de la police secrète marocaine. Pendant des années, rien, pas la moindre nouvelle, et puis, le 13 juillet, cette chasse à l'homme, et un avis de recherche à son nom émanant du ministère de l'Intérieur de Rabat. A Tafraout, toute la famille, des femmes et des vieillards, est arrêtée. Le 20, on les relâche. Dans les bois de la Mamora, que s'est-il passé ? Qui est mort abattu et qui est repris ? Nul ne le sait. Les barrages disparaissent, tout retombe dans le silence et la peur. Ses amis écrivent à Bourguiba, saisissent les organisations humanitaires, Amnesty International, les Comités de lutte contre la répression au Maroc. Rien, c'est tout. C'est la fin de l'histoire. El Mahouzi Hussein s'est évanoui comme tant d'autres dans la nuit de ce pays si beau où des touristes innocents se promènent aujourd'hui, 13 juillet 1977, au milieu de cette misère qu'on déguise en folklore, aveugles et sourds le long des prisons et des commissariats.

Mais, d'écrire cette lettre et de parler de lui, et en parlant de lui, c'est de tous que je parle, des centaines de détenus politiques des prisons officielles marocaines, et les centaines de militants arrêtés ces derniers mois et au secret dans les centres de tortures, il me semble qu'on lui redonne un peu d'existence, et que son histoire, peut-être, n'est pas finie.

Le 13 juillet 1977  
Christine Jouvin (1)

(1) Professeur au lycée Henri IV, arrêtée à Casablanca le 14 novembre 1974 pour avoir cachées militants marxistes Abraham Serfaty et Adelaatif Zeroual (le premier condamné à perpétuité au procès de Casablanca, le second mort sous les tortures).Expulsée le 17 août 1976.

**« La Vérité »  
1940-1944**

Pour la première fois, les EDI — Editions et documentations internationales — publient, en septembre 1977, un fac-similé de tous les numéros clandestins de la revue de la section française de la IV<sup>e</sup> Internationale, diffusée entre 1940 et 1944. Alors que le PCF passait brutalement de la défense du pacte germano-soviétique au chauvinisme le plus grossier illustré par le mot d'ordre « à chacun son boche », quelle pouvait être, quelle a été l'orientation des marxistes révolutionnaires ?

Cette publication intégrale de « La Vérité » comprend une présentation par un dirigeant du PCI (Parti communiste internationaliste)/SFQI, des notes analytiques, un index biographique. Livre vendu en librairie 80 F ; en souscrivant dès maintenant 50 F ; pour envoi : 65 F. Faire parvenir votre bulletin de souscription (écrire lisiblement nom et adresse) avec votre chèque bancaire ou postal établi à l'ordre de la SIE à la librairie rouge, 10, impasse Guéméné 75004 Paris.



## C'EST ARRIVÉ PAR LA POSTE

A propos de « l'impératif éthique » de B. H. Lévy

« Depuis Libé, en passant par le Nouvel Obs jusqu'au Point, des pages netières ont été consacrées aux « Nouveaux (?) Philosophes », il n'y a pas de raisons pour que nous n'en parlions pas également, ne serait-ce que pour réduire le phénomène à sa juste valeur : une tempête dans un verre d'eau.

« Au cours de l'émission de Radio-France : « Cris et chuchotements » du dimanche 24 juillet, B.H. Lévy nous parlait de son dernier livre : Barbarie à visage humain ; au travers de sa présentation pouvait se dégager un portrait de l'auteur, ceci d'ailleurs grâce aux questions habilement posées par la speakerine. Quelques citations de l'auteur, pardon de l'Auteur :

« La société a besoin d'une morale transcendente au dessus d'elle ». « De Gaulle n'aurait jamais pu être fasciste, se sentant dominé par la Morale, la Loi ». *Quelle loi ? réponse de l'auteur lui-même* : « L'intérêt de la France ».

« Je suis libertaire, d'extrême gauche, je ne crois pas à la Révolution, je la pense jusqu'au bout comme un impératif éthique ». *Nul doute que ce genre de propos ne fera pas trembler Ceyrac et ses sbires.*

« Je ne veux pas refaire le monde, mais je veux empêcher qu'il se défasse ». *On commence déjà à voir où il veut en venir.*

« Il n'y a pas de bons maîtres, mais de moins mauvais maîtres ». *Sa pensée radicale commence à s'érousser.* « La société sera le corps du capital avec la tête du marxiste ». « Mon livre s'adresse à toute la population, à ces gens qui ne se reconnaissent ni dans le PC ni dans le PS, mais qui veulent un changement, la majorité de la population ». *Elle a besoin d'être sacrament pensante cette majorité pour digérer des digressions aussi longues et ennuyeuses que celles de Lévy sur son « impératif éthique ».* *La conclusion de la speakerine fut d'ailleurs à la mesure de notre troupadour sentimental du capitalisme décadent.* « Je n'ai pas l'impression que ce soient des idées neuves, mais il a commis l'erreur ou profité de l'occasion pour dire des choses qui dérangent certaines personnes et profitent à d'autres ».

« Il vaut mieux avoir une longue cuillère pour souper avec le Diable » *disait un proverbe russe. Quant à moi, je me contenterai d'affirmer qu'à force de dîner à la table de la réaction, on finit par y prendre goût. La révolution dans les salons feutrés, ça finit par décevoir, surtout quand on a pour vocation d'éclairer les masses. Je crois qu'en insistant, il finira par l'avoir son habit vert. Il pourra installer ses fesses ridées dans un fauteuil d'académicien, pendant que la révolution, la vraie, descendra dans la rue et balayera (pour reprendre son expression) « le vieux corps pourri du capital ».*

Jef (Bidasse)



## A la « Vieille-Grille » ANITA PICCHIARINI De l'autre côté de la vie

Il y a, ces temps-ci, *Trois femmes*, le film d'Altman qu'il faut voir. Mais, à Paris, vous ne devez pas manquer les sept femmes d'Anita Picchiarini (textes de Jacques Gauthier) : sept portraits qui s'enchaînent et qui font mal.

Ça démarre, bizarre, par la star strip-teaseuse à paillettes, à dégoulinante », femme-objet qui se balance au rythme d'une musique de cirque-à-sexe. Dur. Et puis, rupture : un geste, les faux-cils et la perruque tombent, une petite robe noire : « *Ce soir, je ne serai ni grande, ni rousse, ni belle, ni érotique. Je serai quelconque, petite, brune et tarte.* » C'est une fille de dix-sept ans, enceinte, qui téléphone à son séducteur jeune cadre : « *Si vous vous souvenez, à Montélimar, à la fête du nougat... Vous m'avez invitée dans votre 404, et là, ben, on avait fait... la chose, quoi !* »... « *Baisée sur toute la ligne.* »

C'est une petite vieille souffreteuse, « *complètement patraque* », avec ses petites commissions, son petit repas, ses petits drames. Une mère déçue par la vie, « *dans la merde jusqu'au cou* » ; elle engueule son fils, l'insulte méchamment, voudrait qu'il réussisse à l'école, devienne dentiste. Une femme-esclave, battue, martyrisée, mais heureuse : « *La femme doit rester la femme... Tout ce que je fais, je le fais par amour... Lui-même, il reconnaît que si je mourrais, il y aurait quand*

*même un manque à la maison... et ça, c'est le plus beau compliment qu'un homme puisse faire à une femme.* » Atroce.

Une poétesse hallucinante, en robe rouge, qui déclame les alexandrins d'un *poème inspiré par les petits ouvriers de nos banlieues enchantées*. On rit, mais ça grince. Enfin, il y a Joséphine, la clocharde, qui rampe près de son litron vide : « *Je suis le mauvais côté de la vie* » ; qui n'a plus qu'une angoisse : le moment de sa mort ; « *venez donc me tenir le main, ça sera pas long.* »

Sept femmes, « *certaines femmes que peut-être vous n'avez ni le temps, ni les moyens d'écouter* » et une autre, derrière elles toutes, Anita Picchiarini. C'est aussi du spectacle quand, d'un demi-tour, par une perruque, un châle, elle devient l'une ou l'autre. Sept femmes et une seule qui les fait toutes vivre profondément, tendrement, douloureusement.

Pessimiste ? « *De l'autre côté de la vie* » ? Pas tant que ça. Pour nous, ce sont des angoisses qui nous aident à vivre, justement, et à comprendre, et à lutter.

R. P.

Juillet et août à 22 h 30 (sauf le lundi). La Vieille-Grille, 1, rue du Puits-de-l'Ermitte, métro Monge. 12 F les dimanches et mardis aux lecteurs de « Rouge », sinon 23 F.

## LE SOIR A PARIS, IL Y A LES CAFES-THEATRES

- A la Vieille-Grille, 1, rue du Puits-de-l'Ermitte, V<sup>e</sup>, on peut toujours voir *A Louer*, épopée légendaire en seize tableaux de Clovis Maunory, clown-musicien-acteur. 23 h.

- Font et Val, au Théâtre de 10 heures, 36, boulevard de Clichy, donnent *la Démocratie est avancée* et *Sainte Jeanne du Larzac*, à 20 h 30, et des sketches et chansons, à 22 h 15.

- La troupe de la Veuve Pichard, 7, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, propose le *Secret de la Zonga*, une sorte de bande dessinée située au siècle dernier, avec jeunes filles pas si innocentes que ça, traîtres barbus, savants fous et bons sauvages.

- Un peu de musique avec, ce week-end, le quartet de Frank Low au Riverbop, 67, rue Saint-André-des-Arts.

- Au Café de la gare, festival d'été avec boogie woogie, à 20 h et Catherine Monod, à 22 h, 41, rue du Temple.



## A la cour des Miracles MARIANNE SERGENT Métamorphoses

« *Mais où vais-je ? Mais où cours-je ?* » Tour à tour prof de gym fascistoïde, Sherlock Holmes, chanteuse en play-back, star hollywoodienne, karatéka, etc. Marianne Sergent se métamorphose, caméléon surprenant, et tout cela avec facilité. Une facilité que néanmoins, elle dilapide. Car, paradoxalement, si son énergie, sa force font le dynamisme de son spectacle, c'est dans les sketches où elle bride son tempérament qu'elle démontre le mieux ses possibilités. Son Anna Magdalena Bach, toute opprimée par son créateur de mari et sa floppée de gosses révèle les nuances et les contrastes d'un jeu qui

gagnera à être travaillé en-

core, car sa gamme est riche. Même chose pour son monologue au miroir, très désopilant. L'ensemble, ceci étant dit, fait une soirée où l'on ne s'ennuie pas, pleine d'électricité. Feu vert pour découvrir Marianne Sergent. A la cour des Miracles (23, avenue du Maine 75015 Paris).

• 20 h 30 : Marianne Sergent. 21 h 30 : *Arnaque 77* avec Marc Dudicourt et Jean-Pierre Rampal (mise en scène Marc Cassot), un beau tandem qui nous raconte le drame d'un petit P-DG du bracelet-montre face à l'engineering américaine. Caustique. 22 h 30 et jusqu'au 6 août : *les Jeannes* que nous aimons.

F. Tenaille

## FEMMES CONTRE AFFICHES

La veille du 14 juillet, jour d'affluence au centre commercial (Carrefour) de Barentin (76), le groupe femmes de la région avait préparé des panneaux et une pétition en dénonçant l'utilisation du corps de la femme dans la publicité. Particulièrement visée : l'affiche « Oh Levistore » qui fleurissait abondamment sur le parking. 128 signatures ont été recueillies en une heure et demie. Une lettre est portée au magasin Levistore. Un orage providen-

tiel fut d'une grande aide pour décoller toutes les affiches du parking, sous les regards complices des clients et des automobilistes.

Dans l'ensemble, la population eut l'air satisfaite de cette intervention. Le groupe recueillait cependant quelques perles phallo du genre : « *Je n'ai rien contre la femme-objet moi, d'ailleurs vous êtes mignonnes* »...

Muriel, groupe femmes de Pavilly-Barentin

ET N'OUBLIEZ PAS DE NOUS ENVOYER DES SOUS !

Soutenez le PAIGC de Guinée-Bissau en mangeant au « Port de Pidjiguiti »

De 12 h à 15 h 30, de 19 h à 24 h. Tous les jours sauf le lundi. 28, rue Etex, 75018 Paris. Métro : Guy-Moquet. Bus : 81.31.54.

L'Action pour la jeunesse du PAIGC, fondée en France par les travailleurs émigrés originaires de Guinée-Bissau et du Cap-Vert, a soutenu d'abord la lutte de libération. Depuis l'indépendance, une de ses préoccupations consiste à préparer à rentrer au pays pour participer au développement national.

L'objectif de ce restaurant, créé par quelques camarades, est de soutenir la coopérative agricole Domingo Ramos.

## ROUGE-VACANCES



■ LE BLOG-NOTES  
■ LES PETITES ANNONCES

☎ : 808.00.81.

✉ : 2 RUE RICHARD-LENOIR 93100 MONTREUIL.

## ABONNEMENT

NOM : ..... PRENOM : .....

ADRESSE : .....

VILLE : ..... CODE POSTAL : ....

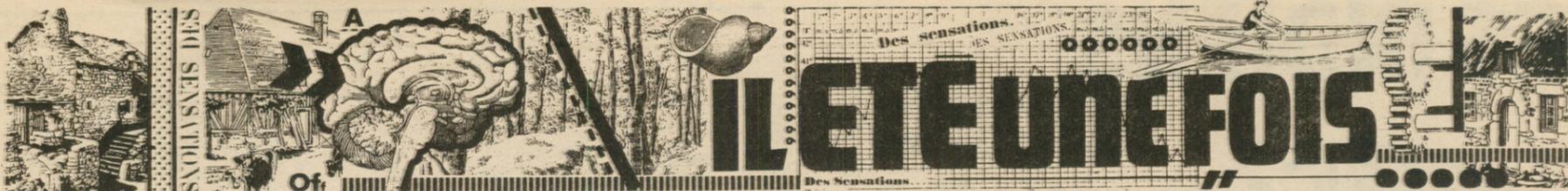
	Normal	Collectivités	Etranger
3 mois	110 F		180 F
6 mois	200 F	140 F	325 F
12 mois	400 F	275 F	650 F

Pour les abonnements par avion et sous pli fermé demander les tarifs au service abonnement.

Chèques à l'ordre de « Rouge ». Pour l'étranger, vous êtes priés de payer par mandat international à l'ordre de SPN. Eviter les virements bancaires.

Compter un délai de 15 jours minimum entre la demande d'abonnement et la réception du premier numéro.

Pour toute correspondance, joindre une bande d'abonnement.



Les émissions littéraires à la télévision ; hier soir : « Apostrophes »

## « FERMEZ LES GUILLEMETS »... FERMEZ « APOSTROPHES »... FERMEZ « PREFACE »...

Nous avons assisté, mardi dernier, à la « première » de Gonzague Saint-Bris : un charmant jeune homme « qui monte », qui faisait auparavant dans la consolation nocturne et radiophonique des âmes esseulées. Que Bernard Pivot, dont il s'agit de concurrencer *Apostrophes* (sur Antenne 2) se rassure, il n'est pas né celui qui lui fera mordre la poussière.

*Préface* a commencé par une compilation d'extraits de films et de témoignages bidons. On se serait cru à *Aujourd'hui madame*. Puis, il y a eu un débat, parfaitement poli, sur le thème de l'ambition. Il s'agit visiblement de remettre à l'honneur le dénoyautage psychologique de la littérature chère à messieurs Lagarde et Michard (le genre : entre la ligne 12 et la ligne 25, acte III, scène 2, quels sont les sentiments de Bérénice ?). Un petit coup de pouce en passant à l'école de papa.

Au contraire d'*Apostrophes*, dans *Préface*, on ne s'empoigne pas. On est entre gens de lettres, gens du monde. Dans ces temps tumultueux où nous vivons, il est

## OUVREZ LES LIVRES

# OUVREZ LES LIVRES

dangereux de toujours montrer au bon peuple des gens qui se disputent. Michel Jobert et René Andrieu ont donc communié dans l'adoration de Stendhal. Andrieu s'est montré parfaitement bien élevé. C'est l'essentiel. Il manquait les tasses de thé ou les verres de scotch. Mais, que voulez-vous, à TF 1, on fait dans la gestion saine et on montre l'exemple. Austérité oblige.

Ce lamentable spectacle illustre bien, à travers la déca-

dence des émissions littéraires, la décadence de la télévision. Du temps de *Lectures pour tous*, les écrivains étaient déjà « en représentation », et les éditeurs bien conscients des effets d'un passage à la télévision sur les chiffres de vente. Du moins, le jeu de l'interviewer et de l'interviewé, cher à Dumayet et Desgraupes, le style « descende en gros plan dans les profondeurs de l'âme » nous valait parfois — quand le client avait quelque chose dans le

ventre (pardon l'âme !) de très bons moments. Michel Polac avec *Post-scriptum* introduisit la formule du débat et donc le spectacle pur. Ce qui compte, ce n'est plus le livre de X ou Y, mais « X et Y, qu'est-ce qu'ils se sont foutus sur la gueule, hier à la télé ! » C'est ça qui fait vendre. L'émission de Polac était très rive gauche, mais encore jugée trop « gauche » et pas assez « rive » par le directeur de l'époque, J.-J. De Bresson. Polac fut contraint de partir après une émission consacrée au thème de l'inceste.

Avec Pivot et *Apostrophes*, pas de danger. Un dosage soigneux des invités (le dosage « subversifs »/« pas subversifs ») et quand le sujet est trop explosif, on fait venir beaucoup de monde, comme ça personne ne peut parler... fait que, curieusement, dans un pays où les écrivains sont plutôt à gauche, l'émission dérange rarement le pouvoir. A y regarder de près, il semble bien qu'*Apostrophes*, pratiquement contemporain de l'accession de Giscard au pouvoir, a joué son rôle, conscient ou peu conscient peu importe, dans les tentatives giscardiennes de récupération des intellectuels. Rappelez-vous cette émission sur la Chine, où, pendant que quelques maoïstes déblatéraient, un rescapé du goulag chinois lançait tranquillement son livre qui allait devenir un best-seller.

La télévision est devenue une vaste entreprise de marketing. Il n'y a pas que les maisons de disques qui y fassent la loi. Il n'y a pas longtemps, le Bureau de liaison des industries cinématographiques faisait interdire la version télé du *Masque et la plume*, jugée trop critique par rapport aux films « grand public ». Une émission du type *Vive le cinéma*, qui faisait des portraits des grands auteurs de films, est aujourd'hui indispensable. Il faut inciter-exciter les gens à aller au cinéma. Voir n'importe quoi.

Ce mécanisme vaut aussi pour les livres. Pivot en sait quelque chose qui dirige une revue, *Lire*, qui — sur un modèle américain — mêle étroitement critique littéraire, présentation des livres et incitation à la vente.

Intoxication directe ou régression, « gadgétisation » du phénomène culturel, il faut être conscient de l'arme que la bourgeoisie possède là. « Plus le livre s'intègre à la circulation des marchandises, plus il est soumis aux conditions générales du capital, à commencer par l'impératif de rotation rapide. C'est ainsi que se multiplie sur le marché le livre-événement, le livre-document, le livre-témoignage, lancé par un fort pilonnage publicitaire et qui doit être écoulé dans les deux mois. », écrit D. Bensaid « La lutte culturelle au sens large n'est pas un sous-produit de la conscience de classe, mais un élément de la conscience de classe elle-même. ». Un débat urgent, des actions à lancer ?

Richter

## TELEVISION

### Samedi

TF 1

12.30 Midi première  
12.45 Jeune pratique  
14.10 Restez donc avec nous  
20.00 Journal  
20.30 Des magiciens  
21.30 Sergent Anderson (série)  
22.25 A bout portant : Nicole Croisille  
23.20 Journal

A 2

14.45 Journal des sourds  
15.00 L'aube de l'histoire  
17.10 Des animaux et des hommes  
18.55 Des chiffres et des lettres  
20.30 Un enfant dans la peau  
Télé-film de la Suisse romande, qui, dans le passé, a donné ses premières chances à Tanner, Goretta... A suivre donc, avec intérêt.  
21.55 Question sans visage  
22.55 Jazz  
Hommage à Count Basie, Nice 1975.  
Le dernier roi du « big band », filmé par Jean-Christophe Averty, c'est quand même mieux que *Inter-dances*, avec Jo Donat.  
23.25 Journal

FR 3

19.40 Pour les jeunes  
20.30 Thalassa  
Magazine  
20.30 Eleonore et Franklin  
« L'histoire » de la famille Roosevelt, à peu près aussi passionnant que si Roger Gicquel nous racontait son baptême de l'air, avec les communistes de l'aérospatiale.  
21.30 Chronique d'un village en avril  
Une émission de l'INA qui constitue, ce soir, la première partie d'une série intitulée *Le choc des cultures*. Quand le village en question se situe au Portugal, et l'avril, dans les années 1974-1975, on aura vite compris l'intérêt politique de cette émission. Pour mieux comprendre peut-être les réactions « anticommunistes » dans le Nord du pays.  
23.00 Journal

## Dimanche

TF 1

12.00 La séquence du spectateur  
13.00 Journal  
14.10 Feuilleton : Guerre et Paix  
19.15 Les animaux du monde  
20.00 Journal  
20.30 Deux grandes filles dans un pyjama  
Film français de Jean Girault (1974)  
Le titre à lui seul résume tout le « sel » de ce film : aussi, pour vous épargner 90 minutes de connerie, contentez-vous de lui.  
22.00 La loterie de la vie : émission de l'INA  
23.50 Journal

A 2

15.00 Le cirque Jean Richard  
19.00 Sports : Stade 2  
20.00 Journal  
20.30 Jeux sans frontières  
22.00 La dynastie des Forsyte (feuilleton)  
22.52 Le baiser de la fée  
Spectacle chorégraphique du New York City Ballet, musique d'Igor Stravinsky.  
23.05 Journal

FR 3

20.30 L'Homme en question  
Louis Pauwels va nous entretenir de ses élucubrations habituelles sur les mégalithes qui serviraient paraît-il aux extra-terrestres, à moins qu'ils ne servent plutôt de pistes d'atterrissage au Concorde (n'est-ce pas Roger Gicquel ?)  
22.20 Journal  
22.30 Volpone

Film français de Maurice Tourneur (1940) avec Louis Jouvet, Fernand Ledoux, Harry Baur, d'après la pièce de Ben Johnson, revue et corrigée par Jules Romains. On reverra avec plaisir ce film de Maurice Tourneur, qui n'est pourtant pas un de ses meilleurs. En tout cas, entre *Deux grandes*, etc. et *Volpone*, pas d'hésitation possible !



Relevons d'abord qu'il existe hors de Paris des expositions de sculptures.

Ajoutons aussi que conformément à Paris, la quantité des médiocres s'emparent.

Il en reste un peu. Nous espérons que c'est bien l'une de celles là que présente la librairie Calligrammes (23, rue du Sallé, à Quimper).

Jusqu'au 6 août, F.-M. Griot.

### Musiques multiples à St-Rémy en Provence

Du 30 juillet au 12 août, Prisme présente à Saint-Rémy-de-Provence de la musique, mais aussi du théâtre (Colette Magny, plus le Théâtre de la Carrière), de la peinture, de l'artisanat, des films.

Les amateurs de jazz pourront écouter les musiciens du groupe Perception avec Christian Escoudé (guitare), puis François Jeanneau (sax) avec Henri Texier (basse) et Daniel Humair (batterie) et enfin, last but not least, Michel Portal.

Les films (« Monterey Pop », « le Sous-Marin jaune ») seront présentés lors d'une longue soirée jusqu'à l'aube, en panache avec des groupes jazz-rock.

Vous pourrez aussi vous initier à l'électroacoustique et entendre des enregistrements de l'INA d'œuvres de Boulez, Stockhausen, Varèse, Schaeffer, etc.

C'est pas cher et ça a l'air sympa. Renseignements : 71, av. Vincent-Van-Gogh, 13120 Saint-Rémy ; tél. (90) 92.09.09 / 92.11.94.

### Festival « pop » de Martigues

Le deuxième Festival populaire de Martigues commence avec le mois d'août. Il est programmé par l'Office municipal Socio-culturel de la ville de Martigues et de la région. Contrairement à la plupart des festivals, il est l'expression, un moment rassemblé, de tout le travail qui se fait localement pendant toute l'année.

L'été dernier, il a obtenu un grand succès auprès du public de Martigues.

Martigues, c'est le festival qui ne vient pas d'ailleurs. Toutes les troupes invitées, tous les artistes contactés manifestent un souci d'animation et d'initiation du public. La place Mirabeau à Martigues reste le centre du festival, mais de nouveaux lieux sont ouverts dans la ville même ainsi qu'à Port-de-Bouc et Saint-Mitre-les-Remparts.

Théâtre pour enfants, chansons, exploration de la culture du pays, valorisation des cultures ethniques méditerranéennes sont les axes permanents des manifestations.

MARDI 2 AOUT : Lo Théâtre de la Carriera, « Dans le lit du Rhône ».  
La Pena Valencia.  
Orchestre du conservatoire occitan.

MERCREDI 3 AOUT : Caterina Bueno, chansons et musiques traditionnelles d'Italie.  
Lou Dard, chansons populaires de Provence. Conservatoire occitan de Toulouse présentation des instruments de musique traditionnelle.

ET CHAQUE JOUR DU 2 AU 23 AOUT

Dans la journée : Stages, ateliers, animations : masque, marionnettes, théâtre pour enfants, musique, chanson, danses traditionnelles.

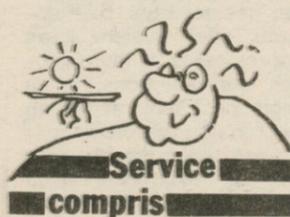
A 18 : Le kiosque à musique, apéritif chanson ou bal sur la place.

A 21 h : Théâtre d'eau, marionnettes aquatiques au Brescon.

A 21 h 30 : Grands spectacles, théâtre dans l'île ou dans les villes voisines.

A 24 h : Le café de la Marine, café-théâtre, chansons, veillées ou bal.

Prix unique des places : 10 F.  
Renseignements : Office municipal socio-culturel : 19, quai Paul-Doumer, 13500 Martigues, tél. : (91) 80.32.86.



DU COTE D'AVIGNON  
• Deux personnes cherchent une place dans une baignole allant du côté d'Avignon, Cavillon, Aix, aux environs du 8 août. Participation aux frais.  
Tél. : 969.44.56, demander Daniel.

AIX-Portugal (offre)

• Voyage au Portugal : départ d'Aix-en-Provence, première semaine d'août, retour fin août. Téléphonez (42) 57.86.87. Partage des frais d'essence, deux places disponibles.

TOULOUSE-PORTUGAL (demande)

• Je cherche une place pour le Portugal. Départ de Toulouse entre le 13 et le 15 août. Me contacter jusqu'au 5 août à Marseille au (91) 62.45.81 et après à Toulouse.



Dans mon enfance, l'Indien, c'était le plus souvent le sauvage emplumé à la flèche facile, dans le dos de préférence, fourbe et cruel par définition. Il n'y avait de « bon » Indien que mort,

ou à la solde des Blancs, prompt à les aider à venir à bout de ses frères. Image sommaire, histoire de justifier « moralement » la glorieuse conquête de l'Ouest.



## LA FLECHE BRISEE

Pendant des siècles, d'un bout à l'autre du continent américain, les Indiens ont été aussi massivement exterminés que possible. Bien peu ont échappé des massacres menés tambour battant, ou de la mort lente, de désespoir, de maladie, de misère, dans les « réserves ». Après le massacre de Wounded Knee, en 1890, les Indiens des plaines d'Amérique du Nord renoncèrent à tout espoir de vaincre la barbarie impérialiste, tandis que les tribus d'Amérique du Sud se voyaient décimées, réduites au sinistre statut de « clochards de la forêt », pour reprendre une expression de Lévi-Strauss, l'autre jour à la télé. Le sabre, le goupillon et la loi du profit avaient fait leur office.

Aujourd'hui, l'ethnocide se perpétue, dans les réserves nord-américaines ou dans les forêts du Brésil. Cependant, les

temps changent. D'une part, les Indiens tentent de se regrouper, de s'organiser pour retrouver leur identité, sauver leurs cultures, leurs traditions de l'anéantissement, voire récupérer les territoires expropriés à coups de traités bidons et par la force des armes. D'autre part, autour de ce sursaut de la « nation » indienne, en Amérique du Nord en particulier, mais aussi ailleurs, un courant diffus s'est fait jour, né de la prise de conscience des crimes impérialistes, mais aussi de la crise profonde des sociétés capitalistes avancées. L'Indien tend à devenir un symbole, symbole de l'harmonie perdue avec la nature, de l'enracinement oublié au sol, d'une « sagesse » oubliée.

Il est difficile, aujourd'hui, de déceler dans le respect, voire la fascination qu'inspirent les sociétés indiennes, ce qui relève de la prise de conscience



Juillet 1976, à Little Big Horn. Les Indiens interviennent aux cérémonies commémoratives de la mort du général Custer, cette ganache massacreuse de leurs ancêtres (photo Jean François).

politique des crimes impérialistes, de la « mauvaise conscience » du Blanc, de la nostalgie du paradis perdu, voire de la mode entretenue par le commerce florissant des objets artisanaux (on trouve à Paris d'extraordinaires colliers

navajos, par exemple, qu'on peut acheter moyennant beaucoup d'argent, et on se demande combien sont payés les Indiens qui les créent...).

En tout cas, la prolifération récente de films,

livres, émissions de télé sur les Indiens témoigne au moins d'un certain nombre d'interrogations fondamentales sur les revers du « progrès technique », sur notre mode de vie de plus en plus inhumain, sur la destruction systématique de ce qu'il est convenu d'appeler « l'environnement », pour ne rien dire de la remise en cause du bien-fondé de l'arrogance de « notre » civilisation.

Aussi, même si l'on n'a pas l'intention de s'en aller planter son tipi dans les Cévennes ou de s'en aller « choisir une autre vie » sous un auvent, quelque part sous les tropiques, peut-on lire un certain nombre d'ouvrages d'ethnographie plus ou moins « sauvage », où l'on trouve des textes poignants de dignité bafouée, de respect de la terre et de ceux, humains et animaux, qui y vivent, d'où émane une espèce de « paix » dont nous avons beaucoup de mal à nous faire une idée.

Il y a bien sûr le très beau *Pieds nus sur la terre sacrée*, dont nous avons déjà parlé dans *Rouge*, il y a aussi un certain nombre de livres de la collection *Terre humaine*, qui ont en commun de nous faire mesurer si besoin était l'ampleur des dévastations des impérialismes occidentaux, mais aussi l'extrême richesse des structures sociales, des mythologies, des philosophies indiennes que la rage des armées blanches a détruites.

Il ne s'agit pas d'idéaliser ces sociétés, bien entendu, elles avaient leurs propres tares et leurs propres contradictions, il ne s'agit pas seulement non plus (un peu tardivement !) de leur « reconnaître » le droit à l'existence, à la différence, en cessant de nous prendre pour le centre de la terre, il s'agit peut-être, et c'est une question complexe, de savoir si l'on n'a pas beaucoup à apprendre et à méditer de ce que, faute d'un terme mieux appro-

prié et moins « démodé » j'appelle la sagesse indienne.

Car, ce que les récits et témoignages des Indiens nous disent, avec une force peu commune, c'est que les barbares n'étaient pas où l'on a voulu le faire croire, que les guerres entre tribus n'étaient que jeux à côté des boucheries impérialistes, que l'extrême religiosité de leur vie était sanctification de la nature, à cent lieues de l'obscurantisme chrétien, que « notre » mode de vie parfaitement dément à côté du leur.

D. A.

— « Pieds nus sur la terre sacrée », chez Denoël (ou maintenant en poche), textes de chefs indiens rassemblés par T. C. Mc Luhan, accompagnés de très belles photos de E. S. Curtis.

Parmi les livres les plus intéressants de la collection *Terre humaine* (Plon), on trouve :

— « Tristes tropiques », de Claude Lévi-Strauss, un « classique » qu'il faut relire ou lire :

— « Soleil hopi », de Don Talayesva, autobiographie d'un chef indien, Hopi, revenu chez les siens après avoir été contraint, dans sa jeunesse, de se froter à la civilisation :

— « Yanoama », par Ettore Biocca, qui a recueilli les souvenirs d'une femme brésilienne enlevée à 13 ans par les Yanoama, et qui a partagé leur existence mouvementée et guerrière pendant près de 30 ans ;

— « Piegan », chronique de la mort lente des Indiens Pieds noirs, dans leur sinistre réserve. Témoignage recueilli par R. Lancaster.

— « Chronique des Indiens Guayaki », par Pierre Clastres, dernier témoignage sur des Indiens aujourd'hui disparus sans doute, l'enfermement dans un territoire restreint et le contact avec les Blancs ayant fait leur œuvre ;

— « De mémoire d'Indienne », par Tahca Uste et R. Erdoes, qui relate la vie d'un Sioux voyant et guérisseur.

Il y a aussi, parmi tant d'autres, « Geronimo » (chez Maspéro), « Elan noir » (chez Stock) etc. Tous ces livres ont en commun de n'être pas des études ethnologiques compliquées, mais des témoignages de survivants, souvent bouleversants, passionnants en tout cas.

### Les laissés-pour-compte du bicentenaire

« Le bicentenaire des Etats-Unis n'a été pour les premiers habitants du continent américain, les Indiens, qu'une occasion de deuil : 200 années d'injustice, de vol de terres, d'ethnocide.

« Au sortir des guerres indiennes, 371 traités avaient été signés reconnaissant une étendue de territoire substantielle aux nations indiennes en même temps que leurs droits souverains. Mais par acte de 1871, début de la politique moderne à l'égard des Indiens, le Congrès décida unilatéralement d'abolir cette souveraineté et plaça les tribus sous la coupe directe du gouvernement fédéral et de l'organisme bureaucratique du Bureau des affaires indiennes, qui exerce depuis un contrôle constant et absolu sur leur existence.

« L'image de l'Indien mythique, héritée de la conquête de l'Ouest et répandue par les westerns cache aujourd'hui sa situation

réelle, sa misère (espérance de vie de 44 ans), le vol de ses terres (dont la superficie a diminué des deux tiers), la politique de destruction culturelle dont il est l'objet.

« La lutte des Indiens, culturelle et spirituelle d'abord, juridique et sociale ensuite, n'a jamais cessé depuis 200 ans, malgré le silence fait autour d'elle : lutte contre l'intégration forcée à la société et au mode de vie des Américains, pour le rétablissement de leurs droits souverains et le respect des traités. C'est autant pour rompre ce silence que du fait de l'aggravation d'une répression qui devient de plus en plus violente que le combat indien s'est radicalisé ces dernières années :

— 1969 : occupation de l'île d'Alcatraz, dans la baie de San Francisco ;

— 1972 : « marche des traités violés », qui se termine par l'occupation du Bureau des affaires indiennes à

Washington ;

— 1973 : occupation de Wounded Knee et déclaration d'indépendance de la nation Sioux Oglala.

« Le gouvernement des Etats-Unis a répliqué en engageant un processus de destruction totale de la résistance indienne, visant notamment l'American Indian Movement, fondé en 1968 et qui a été depuis à la tête du combat. (...)

« Cependant, le monde indien marque des points : les réserves disposent de plus d'autonomie que précédemment, des organes de presse et d'information se multiplient, le mouvement de retour dans les réserves et la réaffirmation de la vie culturelle disent nettement le refus de « l'américanisation » par le biais des ghettos urbains. La lutte ininterrompue des peuples indiens lèzarde de plus en plus le mur de silence qui l'entoure. »

Ainsi s'ouvre la brochure

sur les Indiens d'Amérique que vient d'éditer le Comité français de soutien à l'American Indian Movement (100 p., 15 F ; on peut l'obtenir auprès de l'UER d'ethnologie, université de Paris VII, 2, place Jussieu, 75005 Paris, tour 45-55, 5<sup>e</sup> étage, téléphone : 336.25.25 poste 54-04).

Cette brochure est à la fois une lecture passionnante et un outil de travail. Elle contient des textes indiens récents qui précisent les orientations actuelles de la lutte menée par les Indiens d'Amérique des réflexions sur le sens de leur résistance nationale et culturelle face à la civilisation blanche, des poèmes, des témoignages, des interviews, la liste des principales organisations indiennes et de leurs périodiques, la liste des comités de soutien en Europe, ainsi qu'une bibliographie commentée fort utile pour guider vos lectures. Nous ne saurions trop vous la recommander.

P. A. P.